

mais un fait réel dont il nous a conservé le gracieux souvenir.

Ce zèle produisit ses fruits. Quand les barbares conquirent la bonté du Dieu des blancs, ils appelèrent leur *Cudoagny* : *Agoduja*, c'est-à-dire, méchant, et Donnacona avec tout son peuple vint demander le baptême.

En Apôtre éclairé et prudent, Cartier le leur refusa ; il ne trouvait pas leur instruction suffisante : il craignait que l'intérêt ne fût pour beaucoup dans leur demande ; leurs mœurs d'ailleurs n'étaient pas assez pures, et il doutait de leur persévérance, car, dit-il : " nous savions leurs intentions et courage et qu'il n'y avait personne qui ne leur remontra la foi."

En attendant le jour où l'on pourrait se rendre à leurs désirs, le Capitaine s'attachait à éloigner tout obstacle qui pourrait s'opposer à leur conversion. Il évita, avec une étonnante adresse, tout conflit avec ces populations soupçonneuses et méfiantes, et il est le seul comme nous l'avons déjà remarqué, dont les expéditions n'aient point été ternies par quelque massacre.

Il traitait ces peuplades avec une grande mansuétude, malgré les sujets de plaintes qu'il pouvait avoir eues, malgré le dessein bien connu qu'elles avaient de le massacrer. Un fait cependant pourrait lui être reproché, c'est d'avoir méconnu envers Donnacona les lois de l'hospitalité ; mais ici ne prenons pas le change. N'est-ce pas le roi de Stadaconé, et ses interprètes, qui eux-mêmes les avaient violées les premiers, en formant le complot de le surprendre, en appelant dans ce dessein les peuples du Saguenay, à leur secours ? Donnacona et Taiguragny n'étaient-ils pas des traîtres ? bien des capitaines qui, aujourd'hui, se piquent d'humanité, les eussent fait pendre. Que fit Cartier ? Il s'assura de leur personne pour assurer le salut de ses équipages ; il exécuta de plus les ordres formels de François 1^{er}, qui voulait que l'on amenât en France quelques sauvages pour en apprendre la langue. Il conduisit les prisonniers en Bretagne, les traita comme ses enfants, les initia à la connaissance de la foi, les présenta à l'Eglise, et répondit pour l'un



MAISON DE CAMPAGNE DE JACQUES-CARTIER.

d'eux sur les fonts baptismaux ; c'est ainsi que se vengent les héros chrétiens !

Dans sa pensée comme dans celle du Roi, leur captivité, fort douce d'ailleurs, devait profiter à la nation entière. Les nouveaux convertis, bien instruits, et de retour dans leur pays, seraient devenus les premiers missionnaires du Canada. C'était le plus sûr moyen de gagner à la religion ces peuples infidèles, et même d'assurer l'avenir de la colonie que l'on voulait fonder, en lui donnant des alliés d'autant plus fidèles, qu'ils lui seraient unis par des liens plus sacrés.

La foi, le zèle, la prudence, la douceur, l'oubli des injures, le pardon, la bienfaisance, telles sont les nobles vertus qui forment le caractère apostolique du Marin Breton.

A ce cortège, joignez-y le désintéressement, car on ne voit pas qu'il se soit enrichi dans le cours de ces

quatre voyages, et l'on sait, au contraire, qu'il sacrifia au succès de sa sainte entreprise, des sommes considérables qui ne lui furent jamais remboursées.

Et toutes ces belles qualités étaient encore rehaussées par une admirable modestie. Comme écrivain, Cartier n'est point au-dessous des littérateurs de son siècle ; ses pensées sont pleines de justesse, son style ne manque ni de grâces ni d'agrément, ses connaissances sont variées et étendues. Il aurait pu, dans ses mémoires, faire valoir ces avantages qu'eussent encore mieux fait ressortir ses alliances avec la noblesse de Bretagne et son crédit à la cour, Eh bien ! non ; il ne parle de lui qu'en troisième personne, au point qu'on eût douté qu'il était l'auteur des *Relations* si ses neveux ne nous l'eussent assuré. Et de tous les succès qu'il obtient il en renvoie la gloire à l'Auteur de tout don. Si, par son habileté, il échappe à la tempête, " *C'est avec l'aide de Dieu,*" dit-il, que nous la supportâmes. Si, par son dévouement, il arrache ses équipages à une maladie cruelle, " *La grâce en soit à Dieu.*" Si par sa pruden-

1 Cette gravure se voit dans un Album de la riche Bibliothèque de l'Ecole Normale Jacques-Cartier apporté dans le pays par M. Faribault.